

LYON-EXPOSITION

JOURNAL ARTISTIQUE PARAISSANT TOUTES LES SEMAINES

*Beaux-Arts, Littérature, Sciences, Industrie
Commerce*

ANNONCES

La ligne, 8^e page » 50
Réclames, 7^e page 1 »
Articles spéciaux, à forfait.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

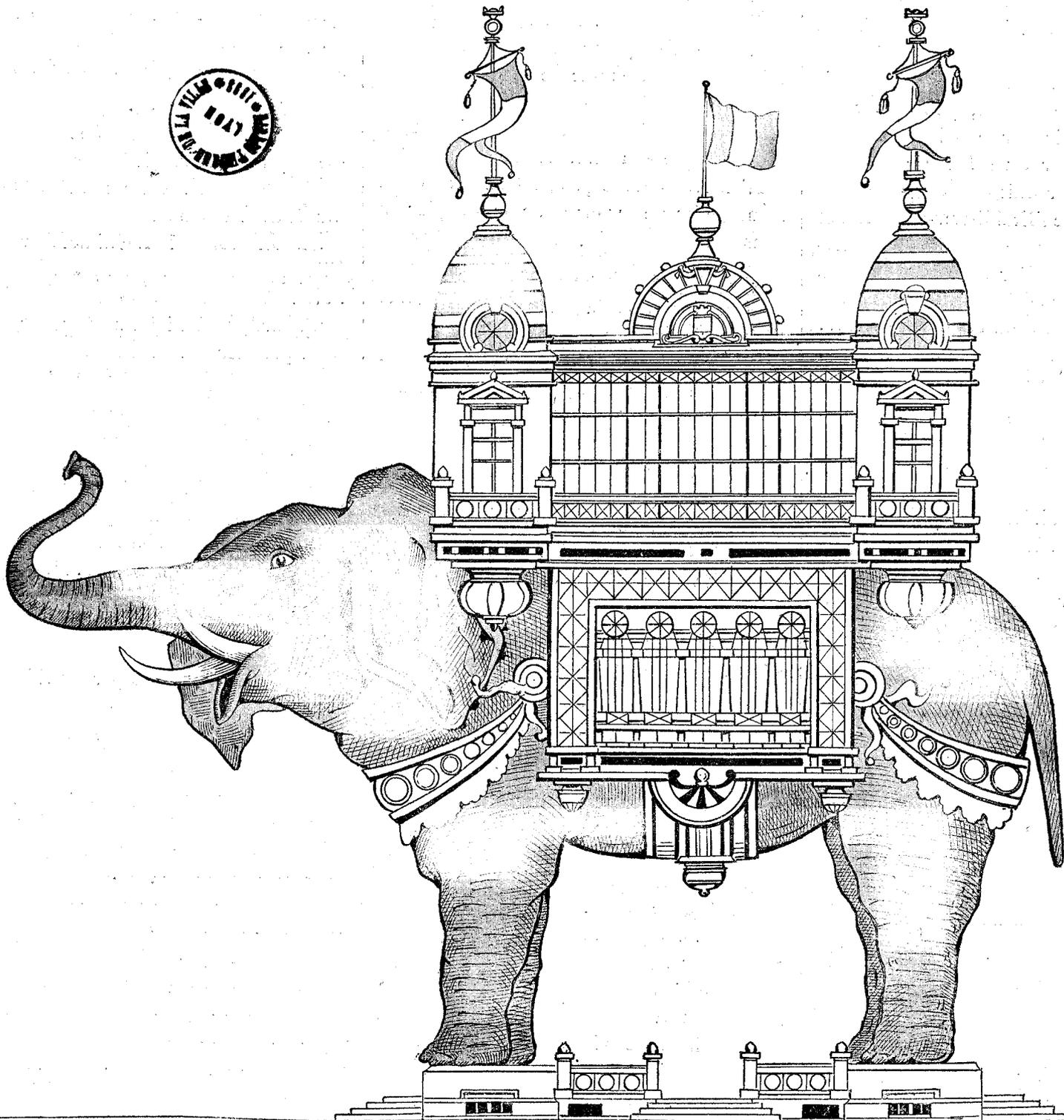
— LYON — 7, Rue des Archers, 7, — LYON —

Bureau technique

Pour la représentation des Exposants

ABONNEMENTS

Un an, Lyon et Rhône 8 »
— Départements n. lim. 9 »
— Etranger (Un. post.) 10 »



B. DELAYE. S. Lyon

Projet de l'ÉLÉPHANT-GÉANT

à élever à l'entrée du Parc

GRAND CAFÉ-CONCERT-RESTAURANT

(Voir l'article à la 2^e page.)

SOMMAIRE

L'Eléphant-Géant à l'Exposition. — Chronique lyonnaise : Les Monuments transformés. — Le Syndicat de la Presse lyonnaise. — Au Parc : Les Travaux de l'Exposition. — Usines et Ateliers : Les Usines Buffaud et Robatel. — Tour métallique de Fourvière. — Hors du Pavillon-Bellecour : Coquerel à l'Exposition. — Têtes et Profils : M. Clapot. — Les Grands Travaux lyonnais : Etude sur le Régime des cours d'eaux proposés pour l'alimentation de la Ville de Lyon. — La Semaine fantaisiste. — Petites Notes. — Le Règlement général de l'Exposition de Lyon. — Causerie parisienne. — Page théâtrale. — Connaissances utiles.

L'ÉLÉPHANT - GÉANT à l'Exposition

Nos lecteurs ont pu voir notre gravure représentant un projet de café-concert à élever à l'Exposition.

L'idée en appartient à un jeune architecte, M. Marius Mazeirat, qui nous a communiqué le dessin sur lequel M. Sainte-Marie, dessinateur du *Monde Illustré*, a dressé un croquis réduit.

Les services de l'Etablissement seraient installés dans les sous-sols, au rez-de-chaussée serait un vaste Bar avec buffet. Dans une des jambes de l'éléphant, un ascenseur assurerait la montée aux étages supérieurs. une autre jambe serait munie d'un escalier.

Le premier étage serait réservé au Café-Restaurant.

Au second étage on élèverait une fort belle salle de concert ou d'exhibitions de tout genre.

De là, on pourrait jeter un coup d'œil sur toute l'Exposition. Une terrasse servirait de point d'observation.

A cette hauteur — 20 mètres — on jouirait d'une vue très mouvementée.

Nota. — Pour tous les renseignements ou propositions, s'adresser au bureau de « Lyon-Exposition », 7, rue des Archers, au 1^{er}.

CHRONIQUE LYONNAISE

Les Monuments transformés

Le Théâtre Bellecour. — Le Musée des Religions. — Le Palais Saint-Pierre.

Les démolisseurs accomplissent lentement leur œuvre, à Bellecour. La magnifique salle de M. Guimet n'est plus qu'un vaste hangar.

La carcasse seule reste debout.

Les vieux murs de la rue Bellecordière, les mêmes qui servaient déjà à abriter notre ancien Eldorado, disparaissent petit à petit pour faire place à une façade quelconque, dans le style moderne. De ce côté, il y aura, en effet, une maison d'habitation louée aux bons bourgeois, qui ne se douteront pas que

quelques années avant les couples joyeux s'esbaudaient de rire et de joie. S'ils y pensent, ils verront défilier devant eux ces groupes de jeunes bohèmes, d'étudiants, de grisettes, de gommeux, tels qu'on les voyait jadis à l'Eldorado.

Mais hélas, le cadre de tous ces souvenirs joyeux sera bien triste : en face, en effet, s'élève la construction froide, quoique récente, de notre Hôtel-Dieu!

Du côté de la rue de la République, la façade monumentale restera debout.

Les belles statues de la comédie et de la danse seront encore bien d'actualité.

En effet, c'est le *Progrès* qui viendra s'installer : quand on verra flamboyer ces lettres d'or :

JOURNAL POLITIQUE

les regards se reposeront — même involontairement sur la statue de la « Comédie ».

Qui dit politique, dit comédie, et, il faut l'avouer, certains de nos politiciens sont bien quelque peu des... sauteurs.

N'enlevons donc pas la Comédie et la Danse, elles ne seront nullement déplacées dans ce nouveau milieu!

* *

Si nous perdons la plus belle salle de nos théâtres de province, il faut se consoler un peu ; car on nous promet une salle des dépêches comme aucun journal boulevardier n'en possède.

Ce sera, paraît-il, une merveille.

La salle Indienne sera bien placée pour cela.

Le *Progrès* pourrait également réserver une salle de concert ou de réunions : la place est assez vaste pour pouvoir réaliser les plus beaux rêves.

En attendant que l'œuvre des démolisseurs des architectes, des décorateurs et des tapisseries soit consommée, versons un pleur sur ce pauvre théâtre que la guigne ne voulut jamais abandonner.

Pauvre Bellecour!

Et pourtant aurait-on pu présager une fin aussi triste, lorsque, à l'ouverture, toute la presse parisienne était là pour admirer cette salle superbe, la première après l'Opéra.

Quelle belle soirée!

Peut-être la plus belle qui ait été donnée en Province.

Ce n'est pas de longtemps, hélas, que nous la reverrons.

M. Guimet, ce soir, devait être fier de son œuvre.

Mais ce ne fut qu'un feu de paille.

On essaya tout pour conjurer les mauvais augures

Rien n'y fit.

On alla jusqu'à transformer cette superbe salle en un cirque!

C'était original.

C'était beau.

C'était magnifique.

Mais la Guigne triompha comme toujours.

On se rappelle encore les récentes tentatives entreprises par MM. Salis et Quirot — avec la *Fille du Tambour Major* — et plus près encore, par M. Verdellet.

Ce fut toujours en vain.

Le bruit courut un instant que l'on transformerait Bellecour en une sorte de Folies-Bergère parisiennes, avec promenoirs, salons particuliers et le reste.

Mais le projet ne tint pas, et finalement M. Guimet livra Bellecour aux démolisseurs.

Cette histoire du Théâtre Bellecour serait vraiment intéressante à faire!

Qui sait?

Peut-être un jour paraîtra-t-elle?

M. Guimet devrait nous doter de cet ouvrage : le Théâtre-Bellecour nous aura au moins laissé plus qu'un souvenir.

* *

Tout le monde connaît ce fort joli monument qui s'élève sur le boulevard du Nord.

C'est là que M. Guimet avait installé son musée des Religions.

On sait pourquoi M. Guimet a privé notre ville de ce musée curieux, actuellement à Paris.

D'abord, on critiqua beaucoup.

Le premier moment d'admiration passé, on chercha la *petite bête* : on s'aperçut que les courants d'air étaient insupportables, et ce qui était plus grave, l'acoustique laissait beaucoup à désirer.

On n'entendait pas ou peu les artistes.

Les effets étaient manqués.

Puis, tout à coup, on eut peur : on déserta le Théâtre Bellecour, et ces représentations données devant un quart de salle et un *demi-monde* devenaient glaciales.

On sentait d'abord les courants d'air, et les artistes, hypnotisés par le vide, étaient aphones.

Et tous les soirs la salle était de plus en plus vide.

D'où venait cet ostracisme?

De mauvaises langues avaient trouvé que les couloirs étaient insuffisants pour les dégagements de la sortie, et que — l'incendie arrivant — le théâtre ne serait plus qu'un vaste four à crémation.

On écouta ces langues.

On constata la présence de ces couloirs étranglés et... on ne vint plus à Bellecour.

Les artistes se découragèrent : les bailleurs de fonds s'éclipsèrent et... on dut fermer les portes.

Bellecour était condamné.

Des troupes de passage venaient de temps à autres — donnant l'occasion d'épousseter les velours.

Puis toute une série d'impressari se jeta sur ce malheureux théâtre.

La ville de Lyon refusa d'accepter le don

que lui proposait M. Guimet, et cela pour des raisons d'ordre privé. Paris reçut à bras ouverts ce que Lyon ne voulait pas.

Aujourd'hui, il est question d'acquérir le Musée vide pour en faire le Muséum d'histoire naturelle.

Tout cela sera-t-il prêt pour l'Exposition ! c'est douteux.

En tout cas, ce monument placé à la porte du Parc devra jouer certainement un rôle pendant l'Exposition : mais il s'agit de ne point perdre de temps.

Le transfert du Muséum au Boulevard du Nord laissera vacante une partie du Palais St-Pierre.

De même, la faculté des Lettres allant au quartier « Latin », une bonne moitié du Palais sera inoccupée.

Ce sera l'occasion de s'occuper de la transformation complète du Palais St-Pierre et d'en faire réellement un Palais des Arts.

C'est un projet à établir, tout le bâtiment est à remanier intérieurement.

Du côté de l'extérieur on pourrait orner le monument, dont l'aspect est trop sombre et loin d'être artistique.

On profiterait aussi de la transformation du Palais pour faire évacuer les rez-de-chaussée qui cadrent bien mal dans un monument de cette importance. On établirait par exemple de grandes arcades ou promenoirs, où l'on pourrait voir toute une série de chefs d'œuvre statuaire.

Dans l'intérieur, il y aurait place pour plusieurs salles de réunions et pour une exposition permanente des Beaux-Arts en général.

Mais, nous le répétons, c'est tout un projet à établir. Comme on le voit, Lyon a encore bien à faire pour arriver à son apogée.

H.-M. DUPARC.

LE SYNDICAT

DE LA

PRESSE LYONNAISE

L'Appel de Lyon-Exposition a parfaitement été entendu.

On a accepté l'idée de la formation d'un premier Comité de la Presse Lyonnaise, en vue de l'Exposition.

M. le Maire lui-même — sur les conseils de notre journal — a pris l'initiative de convoquer tous les journaux de Lyon.

Il a bien fait et Lyon-Exposition ne peut-être que flatté d'avoir vu son idée épousée par M. Gailleton.

Les journaux se sont un peu fait tirer l'oreille — nous ne savons guère pourquoi ; mais finalement on a pu s'entendre.

Voilà qui est fait.

Le Comité de la Presse Lyonnaise en vue de l'Exposition a promis son appui à l'entreprise de M. Claret.

Comme Lyon-Exposition l'avait demandé — le premier de toute la Presse Lyonnaise — le Comité a son **PAVILLON DE LA PRESSE** dans le centre même de l'Exposition.

D'autre part, il faut absolument que cet essai de réunion confraternelle de la Presse Lyonnaise soit le point de départ de la fondation du **SYNDICAT DE LA PRESSE**.

C'est à quoi nous voulons consacrer tous nos efforts.

Comme nous l'avons annoncé, le **SYNDICAT DE LA PRESSE LYONNAISE** est créé.

Notre prochain numéro publiera les noms des membres adhérents.

Les bureaux du **SYNDICAT DE LA PRESSE LYONNAISE** sont provisoirement 7, rue des Archers, au 1^{er}.

**

A propos du Syndicat

Plusieurs journaux ont été... omis (!!!) dans la première invitation de M. le Maire.

Nous espérons que cette *faute* ne se renouvelera pas.

En tout cas, disons, bien doucement en passant — que la Presse doit être **une et indivisible**.

Nous n'admettons ni coteries, ni ostracisme.

Là est le succès du Syndicat.

Espérons que le vrai Comité du *Syndicat de la Presse* sera plus large.

A bon entendeur, salut !

AU PARC

Les Travaux de l'Exposition

Samedi, il y avait foule pour voir monter le premier arc de la coupole centrale du Palais des Machines.

L'opération, pleine de périls et de difficultés, a commencé samedi à cinq heures du matin ; à 11 h. 1/2, l'arc était boulonné et rivé à la herse, laquelle est à 55 mètres au-dessus du sol ; la délicate opération des manœuvres s'est effectuée à la satisfaction de tous et fait le plus grand honneur à M. Balme, entrepreneur, qui a fait le montage de la galerie des machines à Paris, en 1889, et qui a accompli une merveille d'équilibre et de précision, de l'avis de toutes les personnes compétentes qui étaient présentes.

On peut admirer, à l'heure actuelle, la majesté de cette œuvre hardie, s'élevant à 55 mètres ainsi que nous le disons plus haut, et reposant sur le sol, sur ses rotules avec une envergure de 110 mètres, attendant le complément fait par les arbalétriers qui porteront le diadème de cet immense vaisseau, unique au monde, à 232 mètres.

N'oublions pas de mentionner MM. Patiaud et Lagarde, constructeurs de notre ville, qui ont construit cette partie essentielle de cette vaste ossature.

USINES & ATELIERS

LES USINES BUFFAUD ET ROBATEL

Parmi les usines qui ont eu un début modeste et qui ont conquis, grâce à l'intelligence et au travail, une place marquée dans notre industrie mécanique, nous devons citer celle de Messieurs Buffaud et Robatel.

En 1830, M. Buffaud père, secondé par un personnel de 5 à 6 ouvriers, créa à St-Clair un petit atelier qui construisait spécialement les moulins à blés.

Cet atelier primitif, par des agrandissements successifs dus à l'extension du chiffre d'affaires, permit à M. Buffaud père de varier sa fabrication.

La réussite couronna ses efforts ; après avoir réalisé une certaine fortune, il céda son industrie à ses fils en 1860.

Dignes successeurs de leur père, MM. Buffaud frères continuèrent l'œuvre commencée et ne firent qu'accroître l'importance de leur maison.

En effet, en 1865, les ateliers de St-Clair furent installés chemin de Baraban, sur un vaste terrain de 10.000 mètres carrés, où un moteur de cent chevaux actionne les nombreuses machines-outils propres à la fabrication des diverses pièces mécaniques.

Depuis cette époque, le succès a constamment couronné leurs efforts ; aussi, en 1873, M. B. Buffaud était-il décoré de la légion d'honneur d'Autriche.

Seul propriétaire de l'usine depuis 1874, M. B. Buffaud obtint des récompenses dans toutes les expositions, celle de 1878 lui valut la croix de la Légion d'honneur.

Un an après M. B. Buffaud s'adjoignit comme associé, son gendre, M. Robatel, qui fit construire pour les besoins de l'éclairage électrique, les moteurs à grande vitesse.

L'Exposition de 1889 consacra la valeur de cette grande usine qui occupe actuellement 250 ouvriers, M. B. Buffaud, classé hors concours fut nommé membre du jury.

Disons en terminant que les ministères français, les poudreries russes font de nombreuses commandes à cette grande usine lyonnaise, dont les produits sont connus à l'étranger, en Chine, au Japon, au Brésil, en Amérique, en Australie notamment.

LOUIS DORIER.

Tour métallique de Fourvière

Les travaux continuent à être poussés avec une très grande activité ; les fondations sont à peu près terminées ; les Entrepreneurs font construire, en ce moment, les cintres recouvrant les sous-sols dans lesquels doivent être

logés les pistons articulés de l'ascenseur Roux et Combalusier.

On annonce, pour la semaine prochaine, le commencement de la Construction de la haute-cheminée qui doit assurer le service des Chaudières à vapeur.

La préparation de la partie métallique s'avance dans les ateliers de MM. Patiaud-Lagarde et C^o.

HORS DU PAVILLON-BELLECOUR

COQUEREL A L'EXPOSITION

Les uns ont le talent, les autres, le génie...
Pour rendre la pensée en traits, sons et couleurs,
Le clavier est immense et la gamme infinie
Et la note reçoit d'innombrables valeurs.

Le peintre Coquerel est maître en harmonie,
Pour grouper fruits, poissons, verres, métaux et fleurs,
Sa couleur au dessin est savamment unie.
Chaque Exposition l'acclame un des meilleurs.

Cette année il nous a ménagé des surprises
Dans un plat il a mis de si belles cerises
Qu'un enfant tout joyeux dit : Maman prends m'en donc.

Vers ses poissons un jour des gens étaient en rond
E les mangeaient des yeux, quand un homme au nez rouge
Dit : Regardez, je crois que le plus petit bouge.

JEAN SARRAZIN.

Galerie Lyonnaise

TÊTES & PROFILS

M. CLAPOT

M. Clapot est député du 2^e arrondissement ; mais ce n'est pas cette qualité qui le met bien en vedette.

M. Clapot est président du Conseil général du Rhône.

De plus, c'est un Lyonnais.

Dès le plus bas âge, le jeune Jean Clapot s'habitua aux mœurs de notre ville. Sa famille habitait alors dans un modeste appartement de la rue Ferrandière.

Les premières études primaires faites, Jean Clapot se voue à la géométrie : son ambition ne le pousse pas à se faire architecte ; il se contente de devenir un excellent géomètre.

Sa clientèle se rassemble et le bureau d'arpentage dut s'agrandir.

Le géomètre Clapot prit un associé, et le petit bureau devint le grand cabinet de MM. Clapot et Salle.

Ce fut là que les électeurs de Perrache allèrent chercher leur représentant au Conseil général.

Dans cette assemblée, il se fit surtout remarquer par une modestie digne d'éloge. Il se montra excellent travailleur, surtout dans les commissions.

Sans grande ambition, la renommée de M. Cla-

pot n'avait guère dépassé le cercle de ses électeurs, lorsque une occasion électorale vint le mettre en relief.

Le sort venait de désigner le département du Rhône pour la nomination d'un nouveau sénateur, à la place d'un inamovible décédé.

M. Thévenet, ancien ministre de la justice, se présenta.

L'opposition radicale ne voulut pas donner ses voix au député : elle choisit M. Jean Clapot. La lutte fut très-vive.

Le *Progrès* soutint M. Thévenet.

Le *Lyon-Républicain*, l'*Echo*, le *Petit-Lyonnais* et le *Peuple* soutinrent Clapot.

On n'épargna pas les épithètes les plus... grossières ; de part et d'autres, la campagne rappela l'époque boulangiste.

Le *Progrès* et l'*Echo* étaient particulièrement violents.

Le jour de l'élection arriva, et le premier tour de scrutin ne donna aucun résultat.

M. Thévenet arrivait bon premier.

Mais M. Clapot venait après avec un faible écart.

Ce dernier pouvait parfaitement continuer la lutte au second tour : beaucoup d'amis lui conseillèrent de ne pas se retirer.

Il n'en fut rien.

M. Clapot se désista.

C'est le triomphe de M. Thévenet assuré.

Quelques semaines après, M. Thévenet donnait sa démission de député.

Une élection devait avoir lieu.

Ce fut M. Clapot qui fut désigné comme candidat.

Il fut soutenu par le Comité Central, le Comité de Concentration (Augagneur) et par les socialistes.

Lyon-Républicain, l'*Echo*, le *Petit-Lyonnais* et le *Peuple* insérèrent les professions de foi de M. Clapot.

Le *Progrès* resta muet et ne présenta aucun candidat.

Il relégua dans ses cartons les violents articles de la période de l'élection sénatoriale : il se désintéressa de la lutte.

M. Clapot fut donc élu.

Depuis, le nouveau député a conservé sa même amabilité et sa même modestie.

C'est, paraît-il, un cœur excellent.

Il a environ quarante ans.

Il porte toute la barbe, presque noire, a le front un peu découvert.

A peine était-il nommé député, que ses collègues du Conseil général le portèrent à la Présidence.

On vit là une hostilité contre M. le Préfet que l'on accusait — un peu à tort peut-être — d'avoir été hostile à l'élection de M. Clapot.

Les premières séances du conseil furent froides ; mais tout se passa bien : les colères se calmèrent, et finalement, ces derniers jours, la paix a été signée.

M. Clapot a porté publiquement un toast à M. le Préfet, et on a dû laisser au fond du verre... rancunes et vengeances.

Tout est bien qui finit bien.

DIOGÈNE.

Les Grands Travaux lyonnais

ÉTUDE

Sur le Régime des cours d'eaux proposés pour l'alimentation de la ville de Lyon.

Du choix d'un projet. — Conditions essentielles.

(2^{me} Article)

Il suffira donc de connaître, avant tout, quelle est l'importance de son débit aux basses eaux, et s'il dépasse sensiblement ce volume qu'on devra détourner, car on ne peut admettre la suppression, à certaines époques de l'année, de l'un de ces cours d'eau ou même une trop grande réduction dans le débit, puisque les populations riveraines y puisent la plupart du temps, directement ou indirectement, l'eau nécessaire à leurs nombreux besoins ; elles ne peuvent donc être entièrement dépossédées. Enfin, il est également intéressant pour la Ville de savoir, pour le cours d'eau proposé, à quelles époques de l'année correspondront les plus basses eaux, c'est-à-dire où son débit serait minimum,

Nous avons demandé à cet effet, au service des Ponts-et-Chaussées, de nous communiquer les renseignements qu'il possède sur le régime de ces différents cours d'eau, pendant la période des basses eaux.

La méthode graphique que nous avons reçu nous a permis de voir immédiatement et très clairement, toutes les variations qui se sont produites depuis 20 ans, pendant les périodes des basses eaux, et d'indiquer à quel mois de l'année elles ont eu lieu ; elle permet en outre d'établir, par la comparaison des étiages, les débits très approximatifs de ces cours d'eau au moment des étiages minima.

Ce diagramme montre que le débit de la Rivière d'Ain diminue considérablement au mois de *Juillet* et atteint généralement son minimum vers la fin d'*Août* : cependant lorsqu'il ne pleut pas, son niveau continue à s'abaisser pendant les mois de *Septembre* et *Octobre*. Le régime des eaux de cette rivière n'est donc pas favorable à l'alimentation des villes, puisqu'elle atteint son minimum dans les fortes chaleurs, époque de l'année où les besoins d'eau sont très considérables dans les agglomérations.

Il résulte des jaugeages effectués que son débit, dans un espace de 20 années, est descendu plusieurs fois à 3^m9 à la seconde il serait donc insuffisant à l'alimentation de la ville de Lyon. Les eaux de l'Ain sont en outre très calcaires et très boueuses au moment des crues.

Enfin, les objections principales à l'emploi des eaux de l'Ain à l'alimentation de la Ville de Lyon proviennent de ce que cette rivière a un débit absolument insuffisant en été et que l'on ne pourrait même pas en obtenir la concession. En effet, cette rivière classée flottable sur un parcours de 40 kilomètres, sert, en été, à l'alimentation de la population de toute la région qu'elle traverse, et les puits des habitants sont foncés assez profondément dans le sol aquifère pour y puiser l'eau de la nappe souterraine alimentée par l'Ain.

L'Ain ne reçoit que très peu d'eau en aval du Pont-d'Ain. Le seul affluent important qui, à certaines époques, donne de l'eau en assez grande quantité, est le Suran; or, cette petite rivière, en été, est complètement à sec; son débit apparent, mesuré par M. Michaud, le 27 novembre 1884, était de 6 litres à la seconde.

H. DE LA TOUR.

(A suivre)

La Semaine fantaisiste

Lundi

C'est la semaine de l'Hippique.

Le cours du Midi est envahi par le tout-Lyon militaire, mondain et demi-mondain.

Les toilettes sont superbes... et la poussière aussi épaisse que désagréable.

La Société des lavages est dans une joie profonde, car il y a foule.

Mais attention, vous savez le proverbe: « Qui s'y frotte, s'hippique. »

Mardi

La race de gens qui trouvent la « mariée trop belle » n'a point disparu de notre planète, et en ce moment elle se manifeste d'une façon assez originale.

Avez-vous remarqué en effet, combien l'on rencontre de citoyens français paraissant à peu près doués de raison qui se plaignent que le temps est trop beau.

C'est absurde et c'est ainsi pourtant. Comprenez-vous cela, monsieur. Quarante-quatre jours ensoleillés, et parfumés et tièdes alors que d'habitude mars et avril nous accablent de giboulées... N'est-ce pas abominable et contraire à toutes les bonnes règles d'une sage et orthodoxe astronomie.

Et les biens de la terre, y songez-vous... Frémissez en songeant que bientôt sans doute, ils seront la proie de gelées vengeresses des beaux temps actuels.

Voilà ce qu'il nous faut entendre sans avoir rien fait pour cela. Je connais même un scélérat qui pousse la noirceur d'âme jusqu'à « réclamer que l'on fabrique des mauvais temps artificiels. »

J'espère qu'il finira sur l'échafaud.

Mercredi

Le lapin — ce fameux lapin si discrédité — est en passe de devenir bientôt en faveur près de ces dames.

Il serait mascotte :

Mais pour cela il faut qu'il soit tué à minuit, une nuit de pleine lune et dans un cimetière.

Toutes nos belles petites qui posséderont un pied de lapin tué dans ces conditions sont sûres de ne jamais s'en laisser poser.

Qu'elles se le disent.

Jeudi

Grand émoi à la gare de Perrache.

Une troupe de Dahoméens a traversé notre ville.

Un jeune sujet de Béhanzin, trouvant *abomey-nable* l'exhibition dont il va être l'objet à Paris, et d'autre part se trouvant charmé par les yeux langoureux d'une jeune voyageuse, avait pris la poudre d'escampette.

Tout le monde est sur pied, on prévient la police. Des recherches sont ordonnées. Enfin, on retrouve notre jeune Dahoméen filant le parfait amour dans un hôtel de la Guillotière.

Il s'est laissé prendre sans résistance :

— Je préfère, s'est-il écrié, retourner à ma zone !

Vendredi

On parle de la fameuse éclipse de soleil ; mais hélas, nous ne l'avons pas vu, nous autres ; les savants vont profiter de l'occasion pour nous abreuver de mémoires... célestes.

Voilà du pain sur les plantes pour les amateurs.

Samedi

La plupart de nos députés sont chez nous : ils se réunissent en petits Comités d'amis et rendent compte de leur mandat.

On trinque en passant et... en voilà pour quelques mois encore.

En septembre, ce sera la grande lutte.

Dimanche

En route pour la campagne.

X.

PETITES NOTES

Le nouvel Alcazar

Dès son premier numéro, *Lyon-Exposition* a annoncé la construction d'un vaste Alcazar dans le quartier des Brotteaux.

L'entreprise marche admirablement, et nous croyons pouvoir annoncer que tout sera prêt pour l'ouverture de l'Exposition.

L'emplacement choisi est entre les places St-Pothin et Morand.

Le projet comprend :

1° Une superbe salle de spectacles ;

2° Un magnifique jardin d'hiver ;

3° Un pourtour immense.

Au premier étage sera aménagée une salle de conférences et d'exposition.

Comme nous l'avons dit, c'est M. Dalbert qui sera appelé à la direction de ce bel établissement.

Deux salles de réunions

Il est également question de la construction d'une belle et vaste salle de spectacles, réunions, conférences, etc...

Cette salle serait placée derrière la nouvelle préfecture, entre les rues de Bonnel et Servient.

Enfin, le Caveau Lyonnais cherche, depuis longtemps, une combinaison lui permettant d'établir un établissement de ce genre.

Nous ne pouvons qu'applaudir à ces ten-

tatives, qui tendent toutes à rehausser l'éclat de notre ville déjà si enviable.

Grand Orient

Tous les soirs un nombreux public vient assister aux charmants concerts donnés sur la vaste terrasse ombragée du Grand Orient, à l'angle de l'avenue de Saxe et du Cours Morand.

Tous les jours, à 8 heures, concert vocal et instrumental.

Consommations de 1^{er} choix.

RÈGLEMENT GÉNÉRAL

DE

L'EXPOSITION DE LYON

EN 1894

Objet. — Durée — Conditions générales.

(Suite.)

ART. 34.

Un avant-projet du plan détaillé par sections sera établi aussitôt que possible et mis à la disposition des exposants qui désireront en prendre connaissance.

Les installations particulières, vitrines de galeries, décorations et inscriptions seront faites par les exposants et à leurs frais ou par leurs délégués, sous la réserve expresse de se conformer strictement quant aux dimensions à leur donner à la topographie générale du plan dont il vient d'être fait mention, aussi bien qu'à toutes les prescriptions qui seront imposées pour assurer l'homogénéité des sections dans leur aspect. MM. les exposants devront soumettre en temps utile le nom des entrepreneurs à qui ils désireraient confier leur installation, Ces entrepreneurs devront être agréés par le Concessionnaire général qui prendra d'ailleurs toutes les mesures nécessaires pour faire exécuter ces travaux au nom et pour le compte des exposants qui en feraient spécialement la demande, au moins quatre mois avant l'ouverture.

Les exposants possesseurs de vitrines isolées sur les quatre faces ou désireux d'adopter ce genre d'installation, comme ceux qui désireraient occuper un coin dans les galeries, sont priés de le déclarer sur leur demande d'admission. Un tarif spécial sera appliqué aux emplacements qui leur seront réservés.

ART. 35.

Des constructions particulières destinées soit à l'exposition des produits dont l'installation n'aura pas été faite dans les édifices élevés par le Concessionnaire, soit à l'exploitation des restaurants, brasseries, cafés et autres entreprises, pourront être édifiées dans l'enceinte de l'Exposition.

Ces constructions seront exécutées par le Concessionnaire général, à un prix qui ne pourra excéder le tarif de la Ville de Lyon (1881). Elles devront satisfaire aux conditions imposées par le cahier des charges qui con-

répandant une saine odeur suggestive, évocatrice de Mireille, s'ouvrait aux acheteurs et surtout aux amis. On voyait pendant de longues après-midi un personnage blond, homme du Nord, venir se chauffer à ce soleil du Midi.

Lent, il fumait sa pipe avec mélancolie, ou il jouait de sa belle main paresseuse avec les cheveux bouclés des petites filles. Ou encore, — mais cette fois presque attentif, — il suivait sur un album du Japon les croquis de ces paysages qui semblent peints avec un cil de mousmée. C'était Georges Auriol, chanoinesque et « original excentric. »

Le maître du lieu fut pris d'ambition; il rêva de conquérir la butte. Tout-là-haut, s'érigéait un concert inénarrable, où les spectateurs donnaient plus de voix que les artistes, et qu'achalandait un certain baryton de grand talent qui avait surtout le talent de mettre un masque. Le père Lefort présidait aux destinées de ce lieu d'harmonie. Sarrazin, pour son malheur, fut ébloui à l'idée qu'il pouvait devenir lui, l'ancien poète aux olives, le directeur du Divan Japonais. L'imprudent! il rassembla les sous amassés, creva le bas de laine, et résolument se jeta à l'eau.

Le génie de Sarrazin rayonna sur le monde intellectuel sous le nom de Jean de la Butte. Les poètes accoururent en cette hospitalière maison, un peu bruyante peut-être. Alphonse Allais y débita de l'esprit en vaudeville. Georges Meusy y interpréta son répertoire. Faverot y dessina à la minute des paysages profonds qui discréditaient la peinture, car les bourgeois se disaient si ça se fait si vite — 12 tableaux à l'heure — qu'est-ce que devait gagner Corot dans une journée? On y monta des revues qui n'étaient pas signées de noms de gens connus parce que les gens connus qui les faisaient ne voulaient pas signer. Et Georges Auriol illustrait les programmes.

Mais le triomphe de Sarrazin c'est d'avoir découvert Yvette Guilbert. Elle avait chanté à l'Eldorado, à l'Eden Concert, au Moulin-Rouge. On ne l'avait pas vue; on la vit au Divan Japonais et le pont d'or sur lequel elle s'avança partit des fauteuils du Divan.

Tant d'efforts sont en pure perte. La science des affaires manquait au poète. Une série des combinaisons malchanceuses l'a amené à se trouver hier dehors, sans feu ni lieu.

Il eut une seconde d'étourdissement, puis résolument: « J'ai mes olives », dit-il.

Et voilà pourquoi, après un interrègne de trois ou quatre ans, vous verrez, à nouveau, dans les brasseries, le nez chaussé d'un lorgnon, l'air d'un Japonais sans divan, s'avancer Jehan Sarrazin, ex-gonfalonnier de la Tour-d'Auvergne, tenant en une même main la branche de laurier pindarique et le rameau d'olivier.

CARIBERT.

PAGE THÉÂTRALE

Au moment où j'écris ces quelques lignes, on se prépare à la première de *Gwendoline*.

Nous aurons à en causer longuement dans notre prochain numéro.

**

Aujourd'hui nous n'avons que bien peu de choses à signaler.

Au Grand-Théâtre, nos artistes ont presque tous terminé leurs engagements et la plupart ont quitté Lyon.

Du côté des Célestins, la saison d'opérette a mal débuté. Madame Bouland est malade, et on a dû reprendre *Champignol* et le répertoire du Vaudeville.

Aussi ne parlerons-nous pas encore de *Madame Favart*; attendons patiemment *Toto* et le *Royaume des Femmes*.

**

Après la clôture de la Saison lyrique, on s'apprêtera à monter au Grand-Théâtre, *Michel Strogoïf* avec un grand luxe de décors et de costumes. Ce sera un succès assuré.

NOS ARTISTES

M. Ansaldi est engagé comme premier ténor à Genève.

M^{me} de Vita est partie à Milan.

M. Vinche à Alger.

M. Seintein et M^{lle} Doux se préparent à aller à Royat.

NOUVELLES A LA MAIN

Boirot a fait, la veille, une foule d'impairs dans une maison où il allait pour la première fois.

Il attend avec anxiété son ami Taupin, qui s'est fait fort de réparer le mal.

— Eh bien? s'écrie-t-il en l'apercevant.

— J'ai arrangé ça, répond l'ami d'un air dégagé... J'ai dit que tu étais saoul!

..

Un mot de Voltaire:

Il se promenait avec un de ses amis, quand ils rencontrèrent un prêtre portant le viatique.

Voltaire ôtant son chapeau, son ami lui demanda:

— Vous êtes donc réconcilié avec Dieu?

— Nous nous saluons, répondit Voltaire, mais nous ne nous parlons pas!

CONNAISSANCES UTILES

Contre les mites

Deux journaux industriels américains conseillent d'intercaler une couche de naphtaline entre deux épaisseurs de fort papier, de feutre ou de tissu, dont on colle les bords: cette enveloppe préserve de toute atteinte les lainages, fourrures, etc. La Naphtaline se trouve à bon marché chez tous les rodguistes.

Rhumes, Bronchites, Coqueluches

Un médecin français, M. Saudras, s'est demandé pourquoi l'on confiait à l'estomac les matières médicamenteuses destinées pour les rhumes, laryngites, etc., et conseille d'agir directement sur les muqueuses par des inhalations de vapeurs d'essence de térébenthine ou de goudron, *pourvu qu'on n'en abuse pas*, car ces vapeurs pourraient troubler les fonctions du système nerveux, produire le vertige, les nausées, l'ivresse, etc.

Petite Correspondance

P. C. 248 — A votre première question, nous pouvons vous assurer qu'une grande partie du Parc sera réservée à l'Exposition.

2^{me}. L'entrée principale sera vers le monument des Enfants du Rhône.

Pitrat. — Reposez-vous.

A. H. R. T. St-Etienne. — Adressez-vous directement aux bureaux de l'Exposition, place des Terreaux.

Lion E. — Dans huit jours — dans nos bureaux — première réunion du comité.

M. Picornot. — Dans notre prochain numéro.

La personne qui nous assassine de petites notes concernant les grands travaux lyonnais, est priée de passer au bureau, pour se faire connaître.

M^{me} Perrier. — Vous pouvez vous adresser à nos bureaux, vous aurez tous les renseignements concernant les conditions faites aux Exposants.

Le gérant: C. LAURENT.

ON DEMANDE un jeune homme de 14 à 15 ans, pour les courses. S'adresser aux bureaux du journal Lyon-Eposition, 7, rue des Archers, au premier.

MANUFACTURE DE LAMPES et Suspensions

Maison RISTELHUEBER, de Paris

BUREAU ET MAGASIN:

13, rue Saint-Dominique, LYON.

FABRIQUE DE LAMPES MODÉRATEURS

Pétrole, Schiste et Essence.

Suspensions de Salon et de Salle à manger Dorées, Platinées et Nickelées.

LUSTRES & GIRANDOLES

Lampes et Réchauds universels. — Lampes mignonnettes, haute nouveauté. — Lampe universelle. — Bec rond parisien, avec et sans disque.

MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889.

Construction de Voitures et Tramways

GUILLEMET Breveté en France et à l'étranger.

32-34, rue de Marseille, LYON.

DIPLOMES ET MÉDAILLES A DIVERSES EXPOSITIONS

AGENCES: Paris, Sao-Paulo (Brésil), Madrid, St-Eugène (Algérie), Constantinople (Turquie).

USINE A VAPEUR. — EXPORTATION.

Choix considérable de Voitures neuves et d'occasion.

HAUTES NOUVEAUTÉS

L. BURGARD

TAILLEUR

2, rue des Archers, LYON.

CAMIONNAGE EN TOUS GENRES
Maison A. MIRABEL et C^{ie}
 LYON 87, rue Pierre-Corneille, 87, LYON
 GRANDE ET PETITE VITESSE
Services dans toutes les Gares
DÉMÉNAGEMENTS PAR WAGONS CAPITONNÉS

Transports par Chemins de fer

VOIES LIBRES ET VOIES FERRÉES

EN VENTE LYON-EXPOSITION 10 Centimes
 Tous les Jedis : le Numéro.

B. BUFFAUD * † & T. ROBATEL

Constructeurs, — 29, chemin Baraban, LYON

SPÉCIALITÉ DE MACHINES A VAPEUR

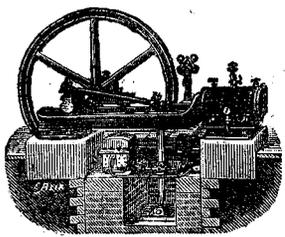
APPAREILS DE TEINTURE, POMPES, ESSOREUSES

Installation de Brasseries, Fabriques de produits chimiques, d'extraits de bois, de pâtes alimentaires, Minoteries, Blanchisseries, Tréfileries, Scieries de pierres, etc., etc.

18 Premiers Prix.

—
 Quatre Diplômes
 d'honneur.

—
 Décorations
 François-Joseph
 et
 Légion d'honneur



MACHINE HORIZONTALE

—
 TRAMWAYS A VAPEUR
 —
 FUNICULAIRES

Nouveau modèle avec cylindre à enveloppe de vapeur, détente variable par le régulateur. — Forces de 2 à 150 chevaux. Grande régularité de marche. Economie de combustible.

FOURNISSEURS
 des

Gouvernements

FRANÇAIS & RUSSE
 et

des plus grandes

MANUFACTURES

ÉCLAIRAGE

Électrique

M. FURNION

Anc^{ie} Maison ROUSSIALLE

58, rue de la République, 58

Seule maison réunissant dans sa vente : l'Horlogerie, la Bijouterie, les Bronzes d'art et la Joaillerie, à des prix inconnus.

Seul représentant des
BIJOUX ESPAGNOLS
 acier, incrustation or.

Saison d'été. CASINO de CHARBONNIÈRES, ouverture le 15 mai. — Piscines immenses. — Nouvelle organisation. — Hydrothérapie complète.

Thomas CHAUNIER, entrepreneur de travaux publics, route de Grenoble, 56, Lyon-Monplaisir. — Maçonnerie. — Fumisterie. — Travaux de chemins de fer et tramways.

A deux pas de l'Exposition. Arènes Lyonnaises. Immense établissement confortablement aménagé avec tribunes couvertes. Pendant toute la saison d'été

Courses de Taureaux

Pour renseignements ou pour la location, s'adresser à M. Léon Cabanne, 42, passage de l'Argue, à Lyon.

R. ALIOTH & C^{ie}

BALE (Suisse)

— Constructeurs d'Appareils Electriques —

Agent : H. JOLY, ingén., 73, rue Boileau, LYON.

DEMANDEZ

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs

PYRA

Hygiène de la bouche et des dents

ELIXIR, POUDRE, PATE

Dentifrice sans rival

LONDRES : Diplôme d'honneur
 Médaille d'or

DÉPOT GÉNÉRAL : Pompéien, chirurgien-dentiste,
 2, rue Paul Bert, LYON.

J. DELACQUIS

CONSTRUCTION MÉCANIQUE (Breveté S. G. D. G.)

3, rue du Château, 3 (près le cours Gambetta), LYON

18 MÉDAILLES OR ET ARGENT

Fournisseur de l'Etat et des Hospices civils

Matériels complets pour entrepreneurs : BÉTONNIÈRES circulaires à grand travail, nouveau système Br. S. G. D. G.; pour béton, chaux, ciment et mâchefer. — Echelles d'engins, treuils, broyeurs à mortier, voies portatives, wagonnets, monte-charges, locomobiles, etc.; char-pentes, ponts et fonte, réservoirs en tôle. — Spécialités de pompes à manège pour l'arrosage, pompes à main de tous systèmes et de toutes dimensions. — Presse, au pressoir à vis ou hydrauliques, pour l'agriculture et l'industrie.



TRAVAUX ET INSTALLATION D'USINES DE TOUS GENRES

CONSTRUCTION DE VOITURES DE LUXE, DE COMMERCE, TRAMWAYS ET WAGONS
 DE CHEMIN DE FER. — MAISON FONDÉE EN 1857.

GUILLEMET + Membre du Jury. Hors-concours
 à plusieurs Expositions.

15 Premiers Prix. — Grandes Croix de mérite. — Grands Prix. — 5 Diplômes
 d'honneur — 8 grandes Médailles d'or ou de 1^{re} classe.

LYON, 32-34, rue de Marseille, 32-34, LYON

Fournisseur des principales compagnies de Tramways, Omnibus,
 Chemins de fer, Petites voitures, etc., etc.

GRAND HOTEL DE LA POSTE

BELFORT

HARTZLOFF, Propriétaire

Etablissement recommandé aux Touristes et aux Voyageurs
 de commerce. — Table et chambres très confortables.

RESTAURANT DU PALAIS-D'ÉTÉ

277, cours Gambetta, 277

NOUVELLE ET SUPERBE INSTALLATION POUR
 NOCES ET BANQUETS

Tous les jours, Dîner à 3 fr.

GIRAUD & DUPRAT

Chemisiers

ARTICLES DE BLANC

Bonneterie, Trousseaux, Layettes

QUALITÉS SUPÉRIEURES. — PRIX MODÉRÉS

Maison à VILLEFRANCHE-sf-S., rue Nationale.

AGENCE DUFFET

7, place des Jacobins, Lyon



Dame possédant 20.000 fr.
 demande gérance ou dé-
 pôt quelconque, présen-
 tant bonnes garanties.

Café 1^{er} ordre, sur belle
 avenue, près Exposition.
 Fait 10 à 12.000 fr. béné-
 fice net. Prix 25.000 fr., 1/2
 comptant.

30.000 fr. à gagner, en
 achetant établissement à
 côté nouv. Exposition,
 avec 40.000 fr. comptant.

Épicerie fine et Laiterie
 centre. Loy. 1.100 fr. Prix
 6.000 fr. Exist. 25 ans.
 Fait 65/70 fr.

Villeurbaine. CAFÉ-
 COMPTOIR tenu 13 a.
 p. vendeur. Peu de frais,
 se retire ap. fortune.

Fab. de Malles, Art. de
 voyage, tenue 5 ans p.
 vendeur. Fait 15/16 000 fr.
 p. an. Prix conviendra.

On demande p. indus-
 triel région Loire, Emp.
 int. ou associé. Apport,
 30.000 fr. Gros bénéfices.

Belle Situation indé-
 pendante offerte à
 homme intelligent, dis-
 posant de 5.000 fr. environ.
 Ecrire au bureau du journal
 Lyon-Exposition, 7, rue des
 Archers, Lyon.

On offre à jeune homme
 possédant quelques con-
 naissances de chimie et
 disposant de 15 à 20.000 fr.,
 position dans industrie.
 Appointements fixes et in-
 téréts. Ecrire à S K Z poste
 restante, Terreaux.

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

F. de CHALIGNY

26, quai Tilsitt, LYON

Installations particulières
 Stations centrales.

Courants continus et alternatifs.
 Transports de forces.
 Tramways — Accumulateurs — Piles
 Paratonnerres.

DEVIS GRATUIT

MOULIN, Tailleur

LYON, 26, quai Jayr, 26, LYON

HAUTES NOUVEAUTÉS

Saison d'Été.

— Coupe perfectionnée —

PRIX MODÉRÉS

LES ANNONCES, RÉCLAMES ET AVIS DIVERS

Sont reçus : 7, rue des Archers, au premier.

“LYON-EXPOSITION”

AVIS IMPORTANT. — Le service régulier du journal est fait chaque semaine à
 tous les Grands Établissements, Cafés, Brasseries, Cercles, etc.